

Mes chers amis,

La Libération de Brétigny ne marque assurément pas un tournant de la Seconde Guerre mondiale, la Libération de Brétigny n'a jamais été un objectif de premier ordre ni pour Patton ni pour Leclerc, même s'il fallait bien récupérer les pistes du Centre d'Essais en Vol. Et, que l'on sache, la Libération de Brétigny n'a pas donné lieu à d'héroïques combats. Pourtant, nous avons célébré cette date, nous la célébrons ce soir et nous la célébrerons encore longtemps. C'est que la Libération marque l'accroche, le point de jonction, le croisement entre nos vies simples et une guerre mondiale vaste et meurtrière.

Si nous nous réunissons pour célébrer cette Libération, c'est que nous savons que les événements planétaires impactent nos vies, que nos modestes existences ne sont jamais épargnées du tumulte du monde. Célébrer le soixantième anniversaire de la Libération c'est précisément commémorer la jonction entre la guerre mondiale, ses 36 millions de victimes et nous.

Il y a soixante-dix ans, cette jonction était ici dans nos rues, sur cette place.

L'Histoire avec un grand H traversait ce carrefour, traversait nos vies ou celle de nos parents. Aujourd'hui, la jonction entre l'horreur du monde et nos vies, chacun la trouve bien trop souvent dans les journaux ou sur internet. Les photos de presse ne nous épargnent rien. Cet été pour ma part, j'en ai ressenti la violence avec les images de Gaza, puis dans le regard de cette petite fille Yazidie dont on ne sait si elle a été depuis victime du génocide qui vise son peuple en Irak ou si elle a pu trouver un refuge précaire au Kurdistan. Plus près de chez nous, l'avion de ligne, en provenance des Pays-Bas qui a été abattu en survolant les territoires rebelles en Ukraine nous rappelle dramatiquement que les ressortissants européens ne bénéficient pas d'une quelconque immunité contre la violence guerrière.

Mais, laissons un instant les présents, même ceux qui obsèdent. Commémorer c'est revenir en arrière.

Voilà pourquoi j'ai souhaité pour ce soixante-dixième anniversaire associer les témoins d'hier pour rendre vivante les histoires, pour colorer les photos noir et blanc.

Je voudrais dès maintenant saluer la présence de tous ceux qui participent aujourd'hui à faire de cette commémoration un événement vivant, qui parle à tous. Les véhicules d'époque, les drapeaux sont là, les anciens combattants et les représentants des associations sont là pour incarner cette page de nos livres d'histoire.

Un premier film bref a été réalisé à partir de quelques témoignages. Il vous sera présenté dans quelques instants, il sera également visible sur le site internet de la mairie. C'est une ébauche qui sera complétée, enrichie, car soixante-dix ans après le temps est venu de fixer sur les supports numériques ce qu'a été l'avant-guerre, la drôle de guerre, l'exode, l'occupation, la Libération. L'association historique de Brétigny a déjà réalisé un travail extraordinaire qu'il faut aider afin qu'il se poursuive.

Je vois comme un signe le fait que cet après-midi même a été mis en terre Mme Danaux, la sœur d'Edouard Danaux, qui avait encore tant à nous dire sur les activités de son frère et de sa famille pendant la Résistance.

Des enfants, des jeunes filles, ont traversé ces moments-là. Ils doivent nous en dire leur souvenir.

Qu'est-ce donc que la Libération pour les Brétignolais d'alors ? D'abord, un changement dans le quotidien qui laisse à penser que la guerre se terminera

bientôt, mais la Libération de Brétigny, de Paris quelques jours plus tard, est trompeuse : les combats – et quels combats ! – dureront encore un an en Asie, neuf mois en Europe, notamment avec la terrible contre-attaque allemande des Ardennes, et n'oublions pas que la chute du maquis du Vercors est à peine terminée ou que la poche de Royan n'est pas réduite ; les insensés combats en Malaisie, aux Philippines battent leur plein. Joukof fait encore mouvement en Ukraine.

En août 1944

- c'est plus de guerre que jamais avec les mobilisations totales de tous les pays belligérants ;
- c'est plus d'hommes engagés, et en Allemagne des jeunes gens et bientôt des vieillards qui se battent ;
- c'est plus de victimes, notamment à l'Est, avec la glorieuse Armée Rouge qui doit faire face dans les Pays Baltes à l'offensive Doppelkopf ;
- c'est plus de juifs dans les convois vers la mort ;
- Août 1944, ce sont des fronts ouverts plus nombreux que jamais, notamment en Asie où Mac-Arthur multiplie les débarquements sur les îles.

Pourtant, alors que le fer et le feu hésitent encore à choisir un vainqueur dans ce chaos mondial, on se trouve pris à Brétigny par un très fort enthousiasme, une exaltation aux pouvoirs magiques.

Elle libère de la peur de l'avant-guerre,

Elle fait oublier les contraintes de l'exode,

Elle nettoie du honteux soulagement de l'armistice de 1940,

Elle annule les humiliations de l'occupation,

Elle ouvre les fenêtres sur le ciel de l'été et soudain l'on respire mieux on sourit davantage et l'on se sent libéré de toutes ces nuits encavées, où, repliés sur leurs inquiétudes, les Brétignolais écoutaient les bombardements de la gare de Juvisy.

La Libération c'est une exaltation joyeuse, l'idée que si la Guerre n'est pas vraiment finie, elle finira et que cette fois, c'est sûr, les démocraties seront du côté des vainqueurs : parce que les Américains sont arrivés Place du 11 novembre, qu'on les a vus, que ce n'est plus un bobard de la radio, on peut enfin espérer dans les forces des Nations Unies que nul n'appelle encore de ce nom, même si on en connaît désormais la force.

La Libération pour les Brétignolais n'est certes pas la fin des rationnements ; les tickets d'alimentation seront encore en vigueur sur certains produits jusqu'au printemps 51 et les vraies privations seront, au cours de l'hiver 46-47, plus sévères qu'en 1942 ; mais, pour l'heure, au plus chaud de l'été 44 on ne veut penser qu'au départ des Allemands, à l'arrivée des Américains et au bonheur exalté que cela génère.

La Libération de Brétigny c'est aussi, permettez-moi d'y penser, la fin d'un maire, Émile Auclair, ancien communiste, puis socialiste, élu en 1933 il crut en juin 1940 que son devoir était de rester à son poste pour protéger les Brétignolais – je ne crois pas qu'il ait eu tort.. Il négociait durement avec l'armée Allemande qui comptait à l'époque près de 3000 soldats dans notre ville. On raconte même qu'il aurait signé un arrêté d'abattage des cochons pour éviter que l'armée d'occupation ne les réquisitionne. Les Brétignolais qui connurent l'occupation le tenaient, me dit-on, en bonne estime et tous ceux qui ont connu la Libération regrettent qu'il ait dû, alors, partir précipitamment, accusé pour la simple raison d'avoir exercé son mandat dans une période sombre. Il fut par la suite complètement innocenté.

Mais la Libération était plus portée, et on le comprend, par un esprit d'exaltation parfois un peu excessif que par un esprit de mesure et de nuance. La joie de recouvrer un peu de liberté dépassait tout. Cet élan d'enthousiasme comme une nouvelle jeunesse est parfois sévère avec ce qui l'a précédé, comme un adolescent peut parfois l'être avec ses parents, mais c'est bien cet enthousiasme qui donne l'énergie de la reconstruction, c'est bien cet enthousiasme qui fut le point de départ des 30 glorieuses.

C'est en pensant à aux Libérations futures ... à toutes les libérations futures, qui mettent toujours un terme aux pires époques, à tous ces nouveaux départs dont le Monde a besoin que je me tourne vers les acteurs américains et français de cette épopée (s'ils sont là) pour les féliciter de leur courage les témoins de 1944, vers tous ceux qui régulièrement maintiennent allumée la flamme du souvenir pour les remercier très respectueusement et très filialement de leur témoignage.

Brétignolais, Vive la libération de Brétigny, Vive la libération de la France, Et que vivent les libérations attendues.